

**Accueil de M. André SIGANOS,
samedi 07 Février 2015.**

Son Essai : L 'Esclavage est-il sans fin ?

Madame, Monsieur, bonjour,

C'est un fait que votre présence parmi nous, Monsieur Le Professeur, ex-Recteur de notre Académie, atteste et honore le surnom " d'Ile des Revenants " attaché à notre Martinique. En effet, dans l'introduction de l'ouvrage que vous lui consacrez et qui est ici l'objet de notre rencontre, vous la saluez, je cite, comme " terre d'une grande beauté, d'une intense poésie, terre particulièrement attachante, non pas " l'Ile des Fantômes ", mais tout bonnement, l'île où l'on ne peut pas ne pas revenir lorsqu'on y a vécu, ne serait-ce que quelques années.

Et c'est bien votre cas, M. SIGANOS, lorsque, au seuil de votre 6ème jeune décennie, votre brillante carrière associant l'Université et l'Universel vous projette, sur nomination présidentielle, à la tête de l'Académie de la Martinique en Juillet 2009. Quatre années durant, au lieu des trois habituelles, vous avez assuré et assumé, contre vents et marées, cette haute charge régaliennne.

Au sortir donc de votre année sabbatique que la Martinique a largement habitée (comme quoi il est des missions jamais achevées), vous nous revenez avec un important ouvrage qui se place dans la catégorie de l'ESSAI, un ouvrage dont le titre, volontairement sans nuance (en dépit du point d'interrogation), -on dirait ici "an bagay bat manman"- peut séduire, surprendre, voire choquer : « L'Esclavage est-il sans fin ? »

Notre Association "Tous Créoles !" vous remercie donc d'avoir accepté, à l'instar des nombreuses et diverses compétences qui vous ont précédé, à le présenter et à échanger avec un public toujours fidèle et intéressé.

Votre Essai, conformément à l'esprit du genre, à savoir "mettre une problématique en perspective", développe une réflexion de bonne et opportune nécessité, sérieusement documentée sur l'Esclavage, encore présent, prégnant et vivace dans beaucoup trop d'esprits en Martinique, ce qui vous conduit à souligner, je vous cite, "que l'ouvrage s'adresse sans angélisme à tous les hommes de bonne volonté, se veut aussi proche que possible du lecteur, aussi honnête et impartial que possible".

Votre réflexion, entre une forte et lucide introduction qui révèle votre intention et votre détermination à apporter une contribution à un mieux-vivre ensemble sociétal martiniquais, et une conclusion, véritable appel à un imaginaire dynamique et refondateur, au fil de ses 180 pages, denses mais claires, à l'écriture soignée, au souci pédagogique affirmé, une réflexion en correspondance étroite avec nos Poètes et Penseurs visionnaires dont principalement PERSE, CÉSAIRE, FANON, GLISSANT, KUNDERA, CHAMOISEAU, votre réflexion donc se développe en 10 chapitres particulièrement éclairants et pertinents dont la disposition obéit à une architecture interne.

Les 6 premiers constituent un état des lieux général : le Béké et l'économie, la violence, le malaise identitaire, le Créole et la Créolité, la réparation, utilisent l'interrogation à la façon du titre, en tant que questionnement en cours en attente de réponse.

Les 3 chapitres suivants 7, 8 et 9 adoptent la forme affirmative, propre à un réel quotidien à assurer : la Mémoire, l'École et l'Éducation, la Femme antillaise.

Enfin, le 10ème, de nouveau interrogateur, appelle à créer une attractivité de notre lieu par les citoyens porteurs de fierté et d'estime de soi.

Et, déjà dit, une brève mais forte conclusion prône une résilience collective pour une "futurité" dynamique à bâtir ensemble.

Donc, un ouvrage courageux et militant, écrit dans la fougue méditée d'un Citoyen, fin connaisseur et adepte de signes césairiens, insuffisamment perçus. Un ouvrage où Sympathie et Empathie se rejoignent, un ouvrage d'intimité ouverte qu'on lit avec plaisir et profit. Merci.

Edouard ANCET,
Secrétaire général de « Tous Créoles ! »